

IN MY ROOM

Feuille d'information consacrée à Brian Wilson et aux Beach Boys

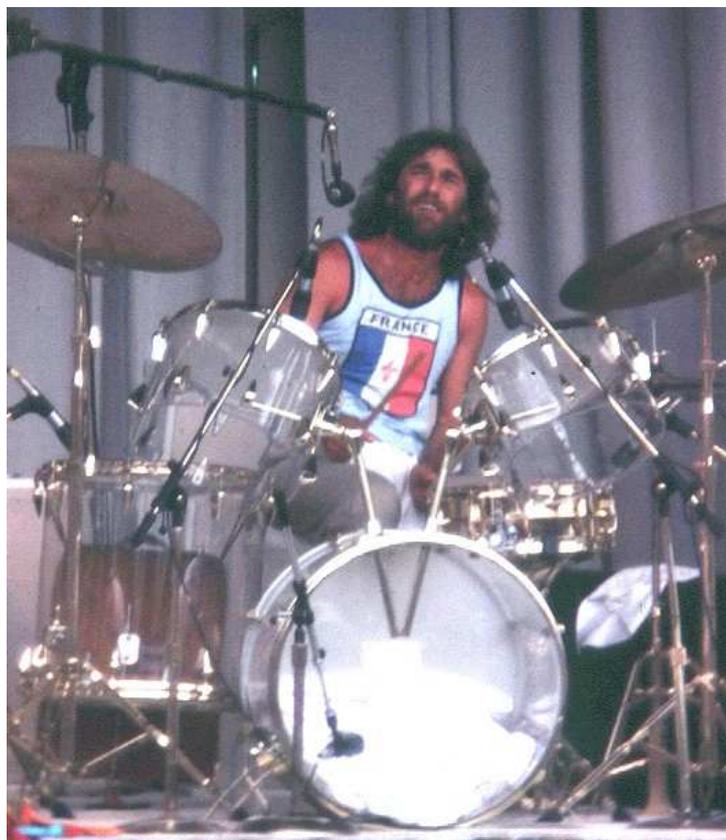
N° 4 – Printemps 2006

DENNIS WILSON et les BEACH BOYS

1^{ère} partie, 1961 - 1968

La pièce rapportée (1961 - 1964)

Rien ne destinait Dennis Wilson, le cadet de la fratrie, à devenir à la fois le batteur, l'un des compositeurs et l'emblème du groupe. Quand celui-ci se forme en 1961, il n'en fait tout simplement pas partie ! Personne n'a éprouvé le besoin de faire appel à cet adolescent instable, dont les frasques alimentent les conversations du voisinage et qui ne brille, surtout, par aucun talent musical particulier. Sans les prières de sa mère, soucieuse de cadrer son rejeton et de lui éviter la honte de la mise à l'écart (au rebut ?), Dennis n'aurait sans doute jamais appartenu aux Beach Boys. Brian, bon fils aîné, accédera aux suppliques maternelles et intégrera son frère...sans emploi défini. La place de Dennis au sein du quintette constitue, donc, dès le départ, un élément d'hétérogénéité qui va perdurer pendant 20 ans. Il n'est, en effet, pas interdit de supposer que les rapports particulièrement conflictuels que Dennis entretiendra constamment avec les autres -et avec Mike en particulier- ont leurs sources notamment ici.



Pourtant, il n'est pas nécessaire de passer en revue toutes les images conservées des Beach Boys à l'époque pour se rendre à l'évidence : IL est LES BEACH BOYS ; c'est vers lui que tous les regards convergent, que les mains se tendent. Les autres, on ne les voit pas ! Mais qu'ont-ils à offrir, eux ? Mike, sa calvitie naissante et sa gestuelle pour le moins étrange ; les autres Wilson, leurs éternels problèmes de poids ! Autant dire que l'attrait esthétique reste fortement minoritaire ! Aussi Dennis devient-il rapidement un élément essentiel du groupe, qu'il faut conserver, même si, backstage, on se demande souvent pourquoi s'imposer sa présence. Inutile de dire que les absences de Dennis sur scène –de plus en plus fréquentes à partir des années 70- pèseront d'un poids plus lourd (au sens figuré) que celles de Brian : les Boys seront un temps obligés d'excuser son absence sur scène (notamment, pendant le tournage du film, Two-Lane Blacktop).

Edito

Dennis Wilson, l'homme était un écorché vif, le musicien, talentueux.

Il y a tant à dire, à raconter, qu'il nous a semblé nécessaire de consacrer, non pas un, mais deux numéros au cadet des Wilson.

Voici donc la première partie. Elle fait la part belle à sa musique mais aborde aussi le cinéma, le surf et parle de passion.

Quant à nous, nous continuons d'affronter les vagues sur cette petite planche de surf appelée **In My Room** et nous aimerions que quelques uns d'entre-vous nous rejoignent car, parfois, les jambes se font lourdes.

Enjoy !

Charlie Donsurf

Quoi qu'il en soit, Dennis va devoir légitimer sa participation au groupe, se trouver une place et ne pas décevoir, en particulier, celui qu'il tient déjà pour un génie : son frère aîné. Dans ce but, il va l'inciter à écrire sur le surf, sport qu'il est le seul à pratiquer dans la famille Wilson ; par la suite, la thématique « hot rods » lui devra également beaucoup. Cependant, contre toute attente, il va rapidement s'imposer comme un élément indispensable parce qu'il est tout simplement la seule star potentielle du groupe. Dennis, en effet, est un personnage : contrairement aux quatre autres dont la présence reste et restera anecdotique sur scène (on ne peut dire que les prestations scéniques des Beach Boys ont un grand intérêt visuel !), Dennis capte l'attention, même s'il ne fait rien. Et Mike Love, qui aurait aimé avoir une parcelle de ce pouvoir d'attraction, de ce charisme, en restera longtemps (toujours ?) jaloux.

Alan Jardine raconte : « Au début, il [Dennis] était sans problème le gars le plus populaire du groupe. Sur scène, tout ce qu'il avait à faire était de se lever et la foule devenait folle. Mike essayait de chanter et il devait se tourner pour comprendre ce qui se passait. Oh ! ça le foutait en rogne. Il était un peu dépassé car c'étaient des explosions soudaines qui n'avaient rien à voir avec la musique. C'était pour Dennis. C'était une star. »

Ce pouvoir, Dennis le conservera toute sa vie : c'est un sex symbol, une star avec tout ce que cela rassemble d'irrationnel. Si l'on examine les choses posément, dans les premières années qui nous occupent ici, Dennis n'est ni un bon batteur – le sera-t-il jamais ? -, ni un bon chanteur, ni un compositeur – les premières tentatives datent de 1967. Les seuls talents qu'on lui connaît alors sont : surfer, conduire des bolides et faire des conneries !

Naissance de l'Artiste (1965 – 1968)

On peut raisonnablement considérer que jusqu'en 1965, Dennis n'a pas tenu un rôle bien défini à l'intérieur des BB. Batteur, parfois, mais souvent remplacé par Hal Blaine pour les sessions, vocaliste de temps en temps sans que ses interventions convainquent réellement : « Little Girl » (Surfin' Safari), « This car of mine » (Shut Down vol 2) ; hors de la scène, Dennis occupent une place secondaire voire facultative.

Il faut attendre 1965 et deux interventions magistrales (« In the back of my mind » dans Today! et la reprise des Beatles, « You've got to hide your love away » dans Party!¹) pour que la situation de Dennis évolue favorablement.

Les deux morceaux explorent un style vocal déjà utilisé sur « Little Girl » et dont Dennis ne s'éloignera plus guère par la suite : voix très proche du micro, presque étouffée, émotion et lyrisme francs, proches de la plainte et de la lamentation : ce fameux style élégiaque qui parcourra, parfois jusqu'à la parodie, ses interventions des années 70. Pendant l'épisode Smile, c'est naturellement le même type de vocal qui lui confie Brian sur « You're my sunshine ».

Néanmoins, si, pour l'instant, Dennis semble avoir gagné ses galons de vocaliste, le compositeur est encore inexistant. Il surgira du néant en 68 et c'est l'une des nombreuses curiosités dans la vie de cette famille hors normes.

C'est au cours des sessions interminables pour Smile que Dennis va avoir l'opportunité d'enregistrer une de ses compositions : le 12 janvier 1967, pendant une absence de Brian, les musiciens présents, parmi lesquels Carol Kaye, enregistre un thème intitulé « I don't know ». Le résultat ne semble pas avoir été déterminant puisqu'il faudra attendre une bonne année, et ce malgré quelques nouveaux essais fin 67, pour que les choses sérieuses commencent, avec l'enregistrement de 2 titres pour le futur album Friends : « Little Bird » et « Be Still », entre février et avril 1968. Face à ces deux réussites, une question se pose : que s'est-il donc passé ?

On n'en sait rien mais on peut postuler plusieurs raisons : d'abord, l'échec de Smile va, paradoxalement, libérer les autres Boys : d'abord Carl qui tiendra le gouvernail pour Wild Honey puis, rapidement, Dennis, Bruce et Alan Jardine. En fait, dans ce groupe, chacun avait sans doute quelque chose de personnel à proposer et à dire qui fut longtemps écrasé par le génie du Big Brother ; ensuite, on le sait, Dennis a assisté aux sessions de son frère et retenu ses leçons ; enfin, même si c'est une raison peu raisonnable, sans doute une partie du génie familial a-t-elle touché le frère cadet.

Mais arrêtons-nous sur les titres proposés pour l'album Friends, aux antipodes l'un de l'autre.

« Little Bird », enregistré en février 68, et ayant nécessité plusieurs sessions et de nombreuses prises², utilise tout ce qui a fait les beaux jours du Brian première manière : percussions, ligne de basse très en avant, cordes, cuivres, allant jusqu'à citer un motif destiné pendant les sessions Smile à « Child is the father of the man » (le passage à la trompette bouchée) ; l'ensemble est mis au service d'un morceau à la progression sans faille et qui est, de fait, le premier chef-d'œuvre de Dennis ;

¹ C'est d'ailleurs, avec « Barbara Ann », le seul morceau de ce disque à être joué et chanté (par Dennis) en concert, dans des versions très proches de l'original (voir les concerts de la tournée 66, en particulier celui du 22 octobre 1966, publié sur le bootleg Sea of Tunes : The Live Box, en 1998).

² Les amateurs en ont une bonne partie à leur disposition dans le disque 3 du bootleg Vigotone Goodbye surfing, Hello God.

« Be Still » explore une toute autre thématique : instrumentation minimale, un orgue, et la voix brisée de Dennis pour un morceau enregistré, semble-t-il, en une prise le 13 avril 1968. Dénouement, d'un côté, luxuriance orchestrale de l'autre : Dennis a réussi son pari dans les deux cas : sa voie (voix ?) est désormais tracée.

C'est alors que surgit un incident, en apparence mineur, et que va rapidement prendre des proportions désastreuses : Charles Manson. Les grandes lignes sont connues, il est inutile d'en remettre sur les circonstances de leur rencontre, dues à l'attraction de Dennis pour les filles qui entourent le Sorcier. Rapidement, Dennis tombe sous la coupe de Manson –l'influence sectaire est une des composantes de l'époque : songeons au Maharishi !- allant jusqu'à lui abandonner sa maison, après l'avoir largement entretenu, lui et sa famille. Le drame de Cielo Drive interviendra un an plus tard... On peut toujours avec le recul juger que Dennis aurait pu mieux choisir ses amis, certes, mais c'est oublier un peu vite que Manson a fasciné beaucoup de monde à l'époque. Neil Young raconte :

« La première fois que j'ai rencontré Charlie, c'était chez Dennis Wilson. Tout un tas de musiciens de L.A. le connaissaient bien à l'époque, même s'ils diraient sans doute le contraire aujourd'hui. Mais merde, à quoi bon le renier ? Il avait l'étoffe d'un poète, ce mec (...) Tu sais quoi, il était quand même génial. Un type incroyable. Il avait vraiment quelque chose »³. Rajoutons, puisque Neil n'y fait pas allusion et pour compléter le portrait, que Manson professait des opinions politiques particulières, néo-nazies, dont il ne se cachait pas (l'homme s'était fait tatouer une croix gammée sur le crâne !) et qui ne semblent pas avoir particulièrement émues ses amis de l'époque, Dennis en particulier. Il faut dire que la Californie d'alors est propice, non seulement à l'émergence de ce genre de talent perturbé, mais également à un total brouillage des cartes.

Barney Hoskins dans son livre sur la vie musicale de Los Angeles le résume ainsi :

« Ce qui faisait l'essence de la communauté musicale de LA, c'était le fait que les frontières entre raison et folie, plaisir et autodestruction, bien et mal s'étaient irrémédiablement brouillées. Comment, sinon, un groupe comme les Beach Boys, qui incarnait à peine cinq ans auparavant tout ce qu'il y avait de sain et de propre dans la jeunesse californienne, pouvait-il être si dangereusement mêlé à la bande de criminels hippies psychopathes qui mettait la Californie à sac sous le nom de « The Family » ? »⁴.

Pour ce qui nous concerne ici, l'influence de Manson sur Dennis va surtout prendre la forme d'un morceau, « Cease to exist », composé par Manson pour son album Lie et que Dennis va s'approprier, en changeant le titre,



« Never learn not to love », et proposer sur l'album 20/20. Le morceau n'a rien de bien exceptionnel, à vrai dire, et l'on préférera, toujours dans 20/20, une autre contribution de Dennis, « Be with me », qui poursuit dans la même voie que « Little Bird » : là encore, la qualité des arrangements, principalement pour cordes, stupéfiante, tant elle démontre une maîtrise parfaite et

est la preuve que si Dennis avait bien observé son frère, il avait également suivi les cours de Phil Spector.

Dr Faustroll

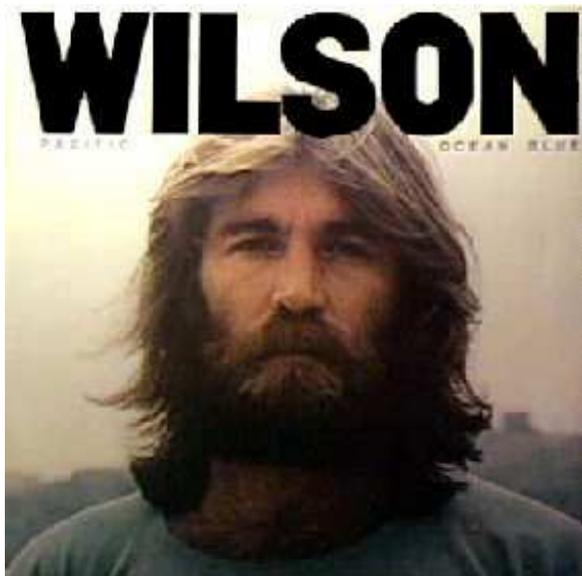
A suivre

³ Nick Kent, L'envers du Rock, Austral, 1996, page 349.

⁴ Waiting for the Sun, Allia, 2004, page 253. Jim Morrison, lui-même très perturbé, est un bon exemple de ce phénomène : le leader des Doors, symbole de la rébellion contre l'establishment, professe également des opinions racistes viscérales (voir la récente biographie de Stephen Davis, Jim Morrison, Flammarion, 2005).

Pacific Ocean Blue

ou la tentation du solo



Dennis avait déjà composé et enregistré quelques titres pour les Beach Boys à partir de 1968 mais sa discographie solo débute avec un 45 tours sorti fin 1970 avec Daryl Dragon sous le nom « Dennis & Rumbo », vraisemblablement pour tester le terrain avant de sortir un album complet. Curieusement ce « Sound Of Free », surpassé par sa magnifique face b « Lady » ne fut pas commercialisé aux Etats-Unis, ce qui en fait une pièce très recherchée. Les 2 contributions de Dennis à « Carl & The Passions – So Tough » ont été enregistrées lors de ces sessions avec Steve Desper, soit « Make It Good » et « Cuddle Up ». Ces 4 titres sont les seuls complétés pour un premier projet d'album solo. Une deuxième série de sessions est organisée au milieu de l'année 1975, peu avant l'enregistrement de « 15 Big Ones ». « Back Home » a d'ailleurs été enregistré à cette occasion. La troisième tentative sera la bonne avec des sessions s'étalant de septembre 1976 au printemps suivant pour aboutir à « Pacific Ocean Blue ». Cet album coproduit par son ami de longue date Gregg Jakobson est le premier album solo d'un Beach Boy, le seul de Dennis. Par contrat, aucun Beach Boy n'apparaît sur le disque, toutefois on peut entendre Carl et Bruce, ce dernier ne faisant plus parti du groupe à cette période.

Blam !

L'album commence par une véritable claque, une ligne de piano qui roule, des chœurs familiers avant l'entrée d'un chœur gospel et la voix au grain inimitable de Dennis. Cela aurait pu être surchargé, cela aurait pu être prétentieux ou de mauvais goût, mais la beauté de la mélodie, une production travaillée mais efficace, tout concourt à faire de ce « River Song » une des plus belles chansons tous disques Beach Boys seventies confondus.

Hélas, « What's Wrong », un des titres les plus faibles du disque, sorte de rock à l'ancienne comme Brian aime à en enregistrer, tempère l'enthousiasme de l'auditeur. « Moonshine » lui succède, une des nombreuses ballades de l'album, bon titre auquel il manque hélas un je-ne-sais-quoi qui le rendrait vraiment spécial. A mon sens, ces 3 titres résumant assez fidèlement « Pacific Ocean Blue », un très bon disque certes, mais qui manque de constance. Ainsi, aux côtés de « What's Wrong », « You And I », vaguement bossa, est particulièrement faible et aurait sans doute dû rester la simple face b du 45 tours « River Song ». L'ensemble de l'album est tout de même de bonne facture, rehaussé par quelques titres exceptionnels comme « River Song », « Dreamer » ou « Thoughts Of You », pourtant forts différents les uns des autres. Ce dernier titre est une fantastique ballade, débutant simplement au piano, avec la voix de Dennis avant que ne s'ajoutent peu à peu différentes couches sonores qui vont de la section de cordes tout en retenu jusqu'aux chœurs truffés d'effets étranges pour souligner ce qui semble être un long cri de douleur de

Dennis noyé dans un magma sonore. Puis, comme calmée, la mélodie reprend, toujours empreinte de cette mélancolie, la voix semblant s'excuser de s'être dévoilée aussi à vif l'instant d'avant. Bouleversant. Quant à « Dreamer » il s'agit d'un rock nerveux, au rythme tendu avec l'appui d'une section de cuivre quasi free pour le moins originale.

Pas de nostalgie

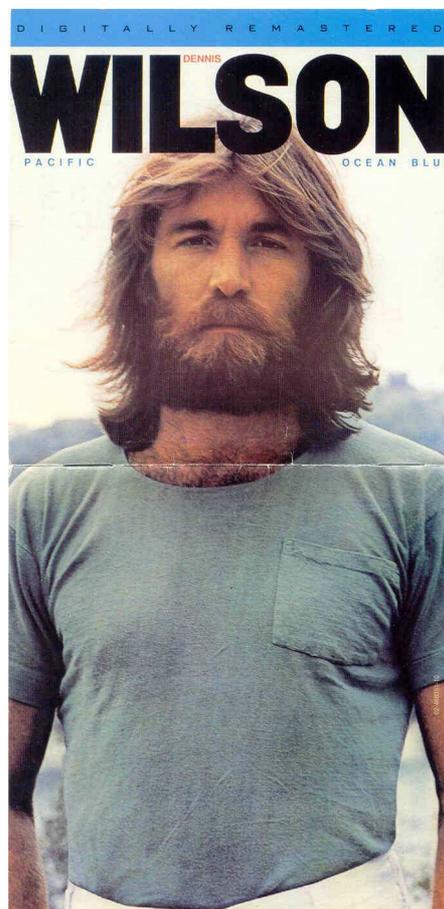
A l'époque, même si les Beach Boys viennent de sortir « Love You », le groupe fait du sur-place et capitalise sur sa grande popularité due à la compilation « Endless Summer » qui les fait découvrir à un nouveau public et les rappelle au bon souvenir des anciens. Les tournées greatest hits et l'opération « Brian is back » ne font que confirmer cette stagnation artistique. Or l'album de Dennis, même s'il comprend quelques belles harmonies, n'a que peu de rapport avec les albums des Beach Boys sortis à l'époque. Musicalement, pas de nostalgie ici, il y a même un riff rappelant Pink Floyd (le très beau « Time ») ; quant aux paroles, elles sont loin de célébrer le mythe californien et sont empreintes de nostalgie voire de douleur. « Pacific Ocean Blue » semble si vivant à côté de ce que le groupe a pu produire depuis la sortie de « Endless Summer » et d'une certaine manière, reprend les choses là où « Surf's Up » les avait laissées en 1971. Le disque est très bien accueilli par la critique rock et le disque se vend honorablement, atteignant la 96^e place du Billboard, soit mieux que les 2 LP suivants des Boys, qui loin de suivre les traces de Dennis, suivront la même veine revival.

Compassion envers l'industrie du disque

Avant même la sortie de « Pacific Ocean Blue », Dennis avait déjà commencé à enregistrer des titres pour son successeur, « Bamboo ». 2 titres seront finalement inclus sur « L.A. Light Album » (Baby Blue et Love Surrounds Me), mais hélas cet album ne sera jamais finalisé. « Pacific Ocean Blue » restera donc l'unique album solo de Dennis et on se prend à rêver devant un tracklisting différent incluant des titres finalement inclus sur des albums des Beach Boys (Forever, Slip On Through, Cuddle Up, Only With You, sans compter Lady). Wooow !

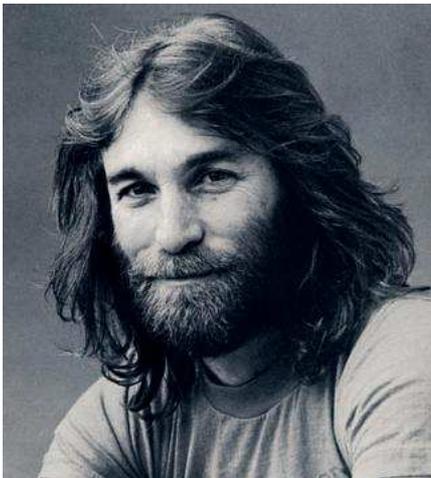
2006 n'est pas 1977 ! En effet en 1977 on pouvait acheter l'album, pas en 2006, ou alors d'occasion à des prix prohibitifs (vu sur le net à 173 €). A quand une réédition ?

Surflady.



Bamboo, l'Album Perdu

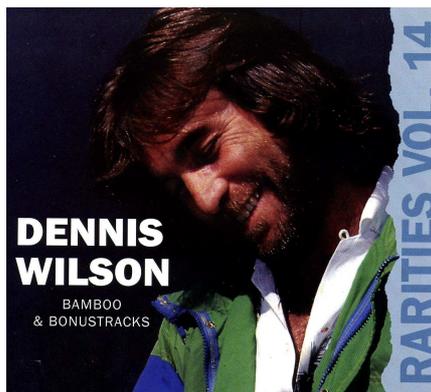
Après le succès, critique, de Pacific Ocean Blue, Dennis se lance dans l'enregistrement d'un deuxième album solo qui ne verra jamais le jour, comme bon nombre d'autres projets des Beach Boys, collectivement ou individuellement. Bamboo prend donc place dans une liste impressionnante d'albums inachevés, refusés parmi lesquels Smile, Landlocked (voir IMR n°2), Adult Child ou Sweet Insanity.



Les sessions pour Bamboo ont lieu entre 1977 et 1978 et vont donner des résultats très disparates : certains morceaux semblent achevés (« Moonlight », « School Girl » par exemple) tandis que d'autres sont laissés à l'état de maquettes (« He's a bum ») parfois, seule la partie instrumentale a été enregistrée (« 10 000 Years », « New Orleans »). Difficile également de savoir quels morceaux étaient destinés à ce second album : Dennis a beaucoup enregistré au cours des années 70 et un certain nombre de titres semblent avoir été artificiellement reliés au projet par les bootleggers. Si l'on se réfère au travail mené par l'équipe du site : Dennis Wilson : Dreamer*, les morceaux enregistrés et destinés à Bamboo sont au nombre de 10 : « Moonlight », « Wild situation », « It's not too late », « School girl », « Baby Blue Eyes », « Love surrounds me », « He's a bum », « Holy evening », « Companion », « All Alone », auxquels s'ajouteraient quelques « bonus tracks » : « 10 000 Years », « New Orleans ». On voit que le matériel est disparate, groupant des morceaux très différents : certains appartiennent à une veine très intimiste, caractéristique de certaines des meilleures productions de Dennis pour les Beach Boys (« Baby blue eyes », « Love surrounds me », qui seront tous les deux d'ailleurs offerts à l'album L.A. (Light album), « It's not too late », « All alone ») ; d'autres, au contraire, célèbrent un aspect beaucoup plus

hédoniste (« Wild Situation », « School girl », « Moonlight ») ; on note également une influence importante des rythmes latinos due à l'apport de Carly Munoz, signataire ou co-signataire de certains titres (« Companion », « All Alone », « Moonlight »), voire une incursion dans le reggae (« He's a bum »).

Autre caractéristique : ces titres ont été écrits à des époques très différentes : ainsi les titres de Carly Munoz sont anciens : « It's not too late » date de 67, « Companion » de 1971, « Moonlight » de 1973 ; certains titres ont été enregistrés au cours des sessions pour POB (« School Girl »), alors qu'« Holy evening » était originellement destiné à l'album de Noël des Beach Boys en 1977. Qu'aurait fait Dennis de ce matériel ? Qu'aurait-il au final retenu, éliminé ? Nul ne le sait. Y avait-il d'autres titres envisagés ? Pourquoi l'album est-il resté inachevé ? Il semble que les « problèmes personnels » de Dennis aient connu une aggravation très nette au cours des années 77-78, marquées par ses relations houleuses avec Karen Lamm puis Christine McVie, sans parler d'une addiction de plus en plus suicidaire. Ajoutons à cela les querelles internes : ces années voient les Beach Boys se déchirer, pris entre la fratrie Wilson et le duo Love-Jardine, ce qui donne un album insipide (M.I.U) pour lequel Dennis aura ce commentaire définitif : « That album is an embarrassment to my life ». Effectivement, quand on vient de produire POB, on ne peut que vivre difficilement le fait d'être associé à un tel gâchis. A la sortie de l'album suivant, L.A. (Light album) en 1978, on trouve 2 titres destinés à Bamboo : « Baby Blue » dans une version complétée (notamment avec l'ajout des lyrics sur la partie centrale chantée par Dennis), et « Love surrounds me » ; c'est le coup de grâce : le second album ne paraîtra donc jamais. Dennis va poursuivre sa voie désormais sans issue.



Les Bootlegs : comme tous les albums occultes des Beach Boys, Bamboo va

bénéficier d'un traitement de faveur chez les bootleggers. Parmi les bootlegs que j'ai pu recenser, on peut retenir les suivants :

- Surfin' Rarities volume 3 (Silver Rarities) qui propose 8 titres « Moonlight », « It's not too late », « Companion », 2 versions de « Wild situation » (soient la version instrumentale puis la version avec lyrics), 2 versions de « He's a bum » (dont une version instrumentale de très bonne qualité sonore, ce qui est rare pour ce titre), ainsi que la première version de « Baby Blue eyes » (chantée par Carl, sans la partie centrale chantée ultérieurement par Dennis). A noter que le même bootleg présente quelques sessions de l'album L.A. (Light Album) dont « Love surrounds me ».
- Rarities volume 14 : Bamboo and Bonus Tracks (Dumb Angel) : plus complet que le précédent avec 12 titres proposés, mais une seule version de « He's a bum » ; par contre ont été ajoutés « New Orleans », « Morning Christmas » (a.k.a. « Holy evening »), « All Alone », « School girl », « Love surrounds me ».
- Pacific Ocean Blue / Bamboo, un double digipack (Hen 022) qui présente le choix le plus complet : 14 titres, ajoutant une troisième version de « Wild Situation » et une autre version de « He's a bum ».

Les éditions officielles :

- L.A. (Light Album) : cet album des Beach Boys sorti en 1979 reprend 2 titres de l'album dans des versions finalisées : « Baby Blue », et « Love surrounds me » ;
- Endless Harmony : on trouve sur cette magnifique bande-son du film d'Alan Boyd le titre « All Alone ».

Aura-t-on un jour le plaisir, le bonheur de voir sortir une édition sérieuse du matériel enregistré pour Bamboo ? La réponse est difficile mais elle a été posée à Alan Boyd par le fanzine 20/20* dans son numéro 08 de février 2005. Alan Boyd confirme d'abord qu'un grand nombre de titres de Dennis ne sont jamais sortis parce qu'ils n'appartiennent pas au fond Brother Records et que les droits semblent difficiles à obtenir. Ensuite, il indique que le problème ne touche pas seulement Bamboo, mais également POB, dont le matériel enregistré pourrait faire l'objet d'un double album. On attend donc ...

Docteur Faustroll

* voir page 8

YAHOO! Groupes FRANCE

Petsounds-fr

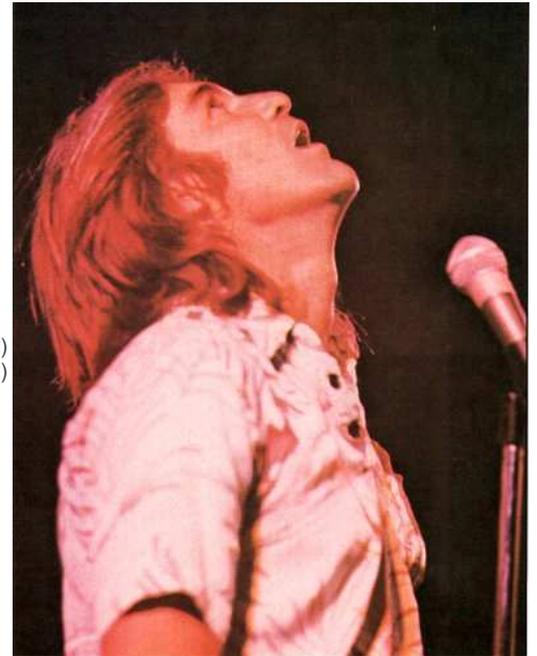
La liste de discussion francophone consacrée à la musique de Brian Wilson, des Beach Boys et à tout ce qui s'y rapporte ... de près ou de loin ...

<http://fr.groups.yahoo.com/group/petsounds-fr/>



Dennis, "lead vocal" avec les Beach Boys

- | | |
|---|---------------------------------------|
| 1. Little Girl (You're My Miss America) | Surfin' Safari (1962) |
| 2. Surfers Rule | Surfer Girl (1963) |
| 3. This Car Of Mine | Shut Down, Vol. 2 (1964) |
| 4. The Wanderer | Concert (1964) |
| 5. Do You Wanna Dance ? | Today ! (1965) |
| 6. In The Back Of My Mind | Today ! (1965) |
| 7. You've Got To Hide Your Love Away | Party ! (1965) |
| 8. Little Bird | Friends (1968) |
| 9. Be Still | Friends (1968) |
| 10. Be With Me | 20/20 (1969) |
| 11. Never Learn Not To Love | 20/20 (1969) |
| 12. Celebrate The News | Breakaway b-side (1969) |
| 13. Slip On Through | Sunflower (1970) |
| 14. Got To Know The Woman | Sunflower (1970) |
| 15. Forever | Sunflower (1970) |
| 16. Make It Good | Carl & The Passions - So Tough (1972) |
| 17. Cuddle Up | Carl & The Passions - So Tough (1972) |
| 18. In The Still Of The Night | 15 Big Ones (1976) |
| 19. Mona | Love You (1977) |
| 20. I'll Bet He's Nice | Love You (1977) |
| 21. I Wanna Pick You Up | Love You (1977) |
| 22. My Diane | M.I.U. (1978) |
| 23. Angel Come Home | L.A. (1979) |
| 24. Love Surrounds Me | L.A. (1979) |
| 25. Baby Blue | L.A. (1979) |
| 26. Sea Cruise | Ten Years Of Harmony (1981) |
| 27. Barbara | Endless Harmony (1998) |
| 28. All Alone | Endless Harmony (1998) |
| 29. Morning Christmas | Ultimate Christmas (1998) |
| 30. A Time To Live In Dreams | Hawthorne, CA (2001) |
| 31. You Are So Beautiful | Live At Knebworth 1980 (2002) |



Les titres rassemblés sont ceux sur lesquels Dennis assure le "lead vocal", parfois partagé avec un ou plusieurs autres membres du groupe, sur les disques officiels sortis sous le nom des Beach Boys.

Le coin du collectionneur

Seul album solo de Dennis Wilson, "Pacific Ocean Blue" est indispensable à tout amateur/collectionneur de la discographie des Beach Boys, et ce, à plusieurs titres. Cet album, certainement une des meilleures réalisations "solo" faite par un membre du groupe, est une œuvre "aboutie", Dennis s'y étant totalement investi à tous niveaux.

L'importance de ce disque réside aussi dans le fait qu'à sa sortie en Septembre 77, il bouleverse le petit monde des Beach Boys, de par sa qualité supérieure aux productions communes du groupe à cette période.

Il reflète parfaitement la personnalité et les sentiments du cadet des Wilson, à travers la musique mais aussi la conception de la pochette de l'album. La photo de la pochette ainsi que les photos intérieures ont en effet été prises par Karen Lamm, sa femme, ce qui nous permet de découvrir un "vrai" Dennis, loin des séances de prises de vues professionnelles.

Dennis y apparaît proche de ses centres d'intérêts, en studio, à la batterie, sur son voilier ou contemplant "son" océan, le Pacifique. (Merci au format des albums vinyles de nous permettre aussi ce voyage par l'image ...)

Selon les sources, cet album se serait vendu à environ 250 000 exemplaires et les premiers disques envoyés aux médias comportaient une intéressante petite touche personnelle de l'artiste, sous la forme d'une page manuscrite ou l'on pouvait lire :

"Hi Jon - this is my new record. I'm a little nervous about it because it's my first one."

Tell me what do you think of it. Thanks, Dennis".

Belle preuve d'humilité, isn't it ?

En message "US", réf. CRB PZ 34354, ce vinyle 33t est une aubaine parce qu'une véritable affaire ! Pratiquement impossible à dénicher en conventions ou chez les disquaires français, il est pourtant facilement disponible sur le plus grand site de ventes aux enchères du web. Pour un exemplaire en excellent état ou neuf, comptez entre 50 et 70 \$, avec la possibilité de le trouver occasionnellement aux alentours de 30/40 \$! La version "promo" avec sticker blanc vaut à peine plus, ce qui semblerait indiquer que la promotion de l'album à été bien suivie par la maison de disques (nombreux exemplaires distribués).

En cd, quasiment introuvable dans le circuit classique des ventes de disques, il faudra aussi se rabattre sur les enchères "ebay", et pour cela, tabler sur des tarifs allant de 60 à 120 \$!

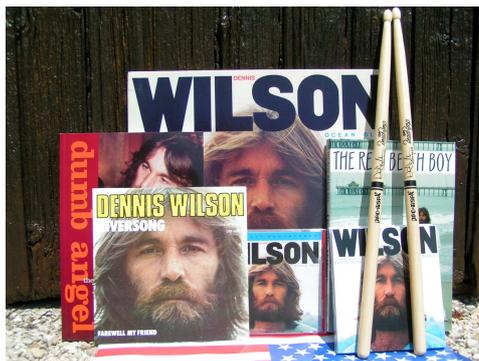
Pour le trouver à moindre prix, quelques astuces :

Évitez les enchères "faciles", ou les amateurs argentés se précipitent. Privilégiez les ventes limitées à leur pays d'origine (Allemagne par ex et négociez gentiment avec le vendeur), les ventes sans photo et les modes de paiement "non paypal" ou compliqués (ça refroidit le client potentiel !).

Sinon, pour les amateurs de contacts "humains", en conventions et autres bourses aux disques, vous pouvez encore trouver des digipacks "bootlegs" double cd, comprenant "Pacific Ocean Blue", "Bamboo" et quelques bonus tracks sous la référence HEN 022-1/2, comptez ici entre 30 et 40 de nos bons "zeuros" ...

Dr Kokomo

Au fond, l'album vinyle "Pacific Ocean Blue" en édition US promotionnelle (PZ 34354), puis de gauche à droite, le single "Riversong", édition allemande (CRB 5663), la réédition de POB en



cd (Epic 468351-2), le cd pirate japonais "Pacific Ocean Blue/Bamboo" (HEN 022-1/2) avec devant les drumsticks "20^{ème}

anniversaire" de la mort de Dennis (tirage limité à 100 paires !), le tout entouré des livres "Dumb Angel" d'Adam Webb et "The Real Beach Boy" de John Stebbins.

Christine & Dennis :

The Fleetwood Mac/ Beach Boys connection

"I want to go, go forever, I want to go, go forever,
it's just a memory, it's just a memory.... gone forever..."
The Dennis Wilson suite (Lindsay Buckingham)

"I'm out of my mind, and it's only over you,
I'm out of my mind, and it's only over you"
Only over you (Christine Mc Vie)

En 1978, les Beach Boys sont plutôt sur la pente descendante. Les ventes ne sont plus ce qu'elles étaient. Dernier enregistrement dû à la Warner, « The M.I.U album » s'est révélé un échec artistique et créatif. Le célèbre critique Nick Kent qualifiera l'album d'épouvantable. On a l'impression que les Beach Boys ont voulu solder les comptes. L'ambiance au sein du groupe est détestable, au bord de la rupture. Dennis et Carl Wilson d'un côté et Al Jardine et Mike Love de l'autre, se déchirent pendant que Brian fait la sieste. Pour ne pas arranger la cohésion des garçons de la plage, Dennis, un an auparavant, a été le premier à dégainer son album solo, le désormais culte "Pacific Ocean Blue". Mike Love est furieux de cette nouvelle autonomie. A l'inverse des albums des BB de cette période, le LP de Dennis est un succès critique.



Mais Dennis a d'autres chats à fouetter. A la fin de 78, Karen, sa compagne, lasse de ses infidélités et de sa vie "dissolue", le quitte.

A cette période charnière, si la cote des Beach Boys est au plus bas, celle de Fleetwood Mac est au zénith. Ancien groupe de Blues-Rock converti au rock F.M., Fleetwood

Mac n'est pas sans rappeler les Beach Boys en matière de famille dysfonctionnelle. Fleetwood Mac, à l'instar des Mamas & Papas, a connu une expérience tumultueuse. En résumé, tout le monde couche avec tout le monde, se défonce, se querelle avant de se retrouver pour d'immenses tournées mondiales et des réunions à gogo.

Christine Mc Vie, clavier et compositrice du combo, vient à peine de divorcer de John son ancien compagnon (en 1976). John McVie est resté malgré tout dans le groupe. C'est d'ailleurs la grande originalité de Fleetwood Mac, on divorce, on se tape dessus mais on continue à jouer ensemble. Lindsay Buckingham et Stevie Nicks sont les deux autres membres de Fleetwood Mac qui formèrent un couple à géométrie variable, dont la séparation n'entamera pas l'existence du groupe.

A la fin de 78, alors qu'il avance considérablement sur le travail de son second album solo, "Bamboo", qui ne verra jamais officiellement le jour, Dennis rencontre Christine Mc Vie. Elle, de son côté, prépare « Tusk », album au futur succès commercial, qui sortira en 79.

Ces deux-là se sont bien trouvés. Ils se rencontrent en studio pendant des sessions de Bamboo et s'attirent mutuellement. Le couple devient vite inséparable et passe beaucoup de temps ensemble. Les veilles habitudes ne meurent pas pour autant : Dennis sniffe des bols de cocaïne et boit comme un trou avec une Christine qui lui passe tous ses excès. L'amour rend aveugle et la relation Mc Vie / Wilson est là pour le prouver.

Christine Mc Vie gagne beaucoup d'argent et est sur la pente ascendante ; Dennis Wilson en a beaucoup dépensé et est plutôt avec ses Beach Boys en pleine chute. Malgré tout, il ne s'agit pas là d'intérêt mais d'amour, ce qui ne veut pas dire que la patience de Christine Mc Vie n'est pas mise à rude épreuve. Vivre avec Dennis Wilson à la fin des 70's demande beaucoup d'abnégation et une santé physique à toute épreuve.

Dennis est un grand romantique et il essaye toujours de faire oublier ses excès en faisant preuve d'une grande générosité et en multipliant les actes gratuits. Un jour, en honneur de son anniversaire, Christine Mc Vie a la surprise de découvrir un jardin en forme de coeur que Dennis lui dévoile en même temps qu'il lui chante sa chanson emblématique "You Are So Beautiful". Christine, quelques jours plus tard, aura une autre surprise, celle de recevoir la facture !

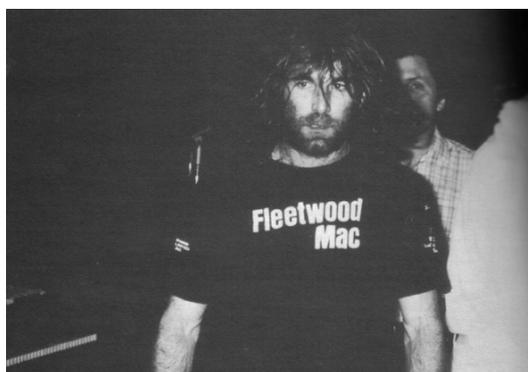
Dennis Wilson a toujours eu le désir de s'échapper de la "famille" des Beach Boys, comme l'a prouvé sa malheureuse aventure avec la "Family" de Charles Manson. Fleetwood Mac est au sommet des charts et Dennis Wilson préfère désormais passer son temps avec ses derniers que de rentrer au bercail. Il aime à nourrir son éthylisme en compagnie de l'ex-mari de Christine dont elle porte encore le nom, John Mac Vie. Dennis est devenu la mascotte préférée des Fleetwood Mac. Fort heureusement, il ne s'agit pas là que d'histoire d'alcool, de dope et d'amour, il y a aussi la musique !



En 1977, les Beach Boys signent un contrat avec CBS/Caribou, avec à la clef une avance de 2 millions. Les attentes de leur nouveau label sont élevées. Le nouvel album L.A (Light Album) est donc "attendu au tournant". Sorti en Mars 79, il est sauvé partiellement de la déroute grâce aux chansons de Dennis Wilson, initialement prévues pour « Bamboo », un « lost album » de plus dans l'histoire des Beach Boys. "Baby Blue" et "Love Surrounds Me", les deux titres composés par Dennis, sortent largement du lot. Christine Mc Vie est présente sur « Love Surrounds Me » ; on l'entend à la fin du morceau. Merveilleux contraste entre la voix plutôt haute de Christine Mc Vie et celle rocailleuse de Dennis. A cette époque, grisé par leur rencontre, le couple commence à envisager sérieusement un album en duo. On les imagine, en regardant les photos d'époque, en train de dessiner des plans sur la comète, à bord de l'Harmony, le bateau de Dennis. Comme retour de politesse et preuve de son appartenance à sa nouvelle famille, le visage de Dennis apparaît sur la pochette du nouvel album de Fleetwood Mac, "Tusk".

Viré des Beach Boys, on ne le retrouvera que pendant le concert de Knebworth, Dennis passe désormais tout son temps avec Fleetwood Mac. Tellement de temps qu'il couche avec toutes les filles de l'entourage des Fleetwood, des secrétaires aux petites amies. Et il finira par "s'attaquer" à Stevie Nicks.

Une des plus belles histoires de la relation Fleetwood Mac / Dennis Wilson reste malgré tout le soir où Lindsay Buckingham et Stevie Nicks fans de toujours, reprennent à Capella "The Old Farmer Daughter" de l'album "Surfin' USA" des Beach Boys. Dennis part du studio peu après cette interprétation pour y retrouver quelques heures plus tard, une Christine McVie en larmes, l'émotion dégagée par cette chanson étant trop forte. Le groupe vient de réaliser un arrangement somptueux du titre qui servira pour un album live.



Symbole d'une innocence perdue, cette reprise de "The Old Farmer Daughter" touche le batteur/chanteur et lui rappelle que malgré tous les problèmes et Mike Love, qui veut faire de son groupe une troupe de cabaret retro, il reste dans son cœur un Beach Boys. Nostalgie des débuts où tout semblait plus simple... .

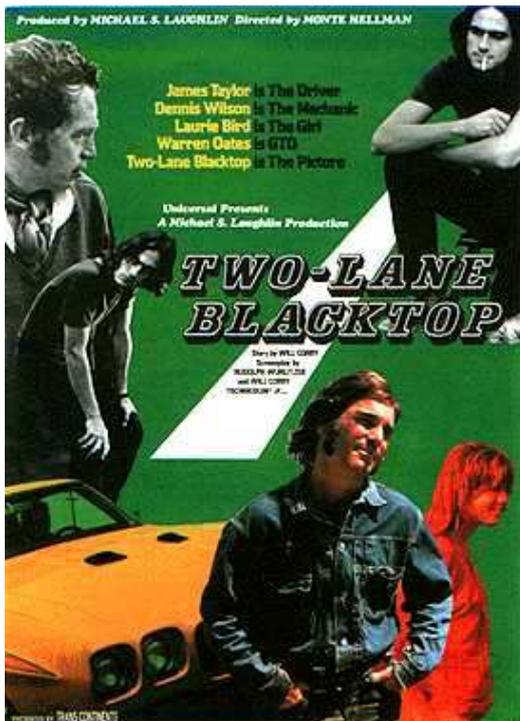
Exclu de la vie des Beach Boys, Dennis va l'être aussi de celle de Christine. Un excès de trop et Miss Mc Vie craque pour de bon. La relation du couple n'aura duré que trois ans. Comme chant du cygne, Christine Mc Vie compose "Only Over You", une chanson où elle exprime toute la difficulté d'aimer un homme qui n'est jamais là. Sur la pochette du disque, Christine McVie notera laconiquement : "Mille mercis à Dennis Wilson pour l'inspiration". Christine Mc Vie dès lors évitera soigneusement de parler en public de sa relation avec Dennis. En 1990, les relations Mc Vie / Dennis seront immortalisées par un téléfilm (pour les pervers, celui dit des "fausses barbes").

Lindsay Buckingham rendra hommage en 84 à la mémoire de Dennis Wilson en composant « The Dennis Wilson Suite ».

Quant à nous, nous regrettons encore et éternellement le gâchis que représente la mort de Dennis Wilson et toutes les musiques qu'il aurait pu composer avec ou sans Fleetwood Mac.

Jean-Emmanuel Dubois

Dennis Wilson est Grand et vous êtes son Prophète !



Au commencement était le Verbe. Quand à 14 ans (en fait 13 ans trois-quart), au fond d'une province cauchoise moins fournie en événements Rock'n'Roll que la légende le prétendra par la suite, la voix (The Voice) vous dit « va mardi soir au ciné club du Grillon, voir *Easy Rider* » vous ne discutez pas, vous obéissez. Et vous tombez du fauteuil. En sortant, vous vous précipitez pour rattraper votre retard, car le film et les musiques qui vont avec datent d'une éternité (TROIS ANS). Mais The Voice* (sadique, comme tous les vrais maîtres) vous cueille d'un définitif « Tu sais petit, y'a mieux, tu devrais voir *Two Lane Black Top* et *Vanishing Point*, c'est autre chose ». Sauf que pour voir ces deux films au Havre en 72, c'est carrément Mission Impossible (mais sans l'autre andouille Sarko-pote pour la rendre possible). Alors vous rongez votre frein. Fin du premier acte.

Dès que votre autonomie vous autorise à parcourir les 220 km qui vous séparent de Paris (à ce moment là, 220 km pour vous, c'est énorme), vous écumez les salles pourries du Quartier Latin ou les séances nocturnes du Déjaset jusqu'à ce que vous tombiez un jour par hasard sur le Monte Hellman et là, catastrophe, l'affiche est sans appel, les héros sont James Taylor et Dennis Wilson. Est-ce qu'on ne se serait pas (légèrement) foutu de votre gueule ? En amateur pur et dur, un ex-Beach Boys et Mr Carly Simon ne correspondent pas tout à fait à l'idée que vous vous faites de la rectitude ouackenouolle. Mais vous rentrez quand même et là, pas besoin de tomber du fauteuil, le siège est déjà défoncé (comme la moitié de l'assistance). Le film vous prend quand même aux tripes mais vous vous focalisez plus sur l'ambiance, la Chevy 55', la GTO et la Route, que sur les acteurs. Fin du deuxième acte.

Dix ans ont passé et vous vivez au Reagan's Zoo (The Voice vous a vraiment contaminé à vie). En arrivant sur place, vous avez acheté une Mercury (pour avoir trop écouté David Lindley**) même si c'est un veau qui se traîne en consommant plus d'huile que d'essence (1 dollar le gallon). La nuit, les chaînes

locales passent en boucle des nanards improbables et c'est comme ça qu'entre deux *I Love Lucy* vous verrez 10 fois *Two Lane Black Top* et *Vanishing Point*. Vous développez un penchant très fort pour le dernier, question de morale. Mais vous commencez un jeu dont vous ne vous lasserez jamais, repérer les lieux dans ces road-movies, les reporter sur cartes et photos aériennes ... et y aller (finalement elle roule la Mercury). Alors à force (et aussi parce que vous avez vieilli) vous commencez à trouver des qualités au défunt Mécano (que vous ne verrez donc jamais sur scène). Fin du troisième acte.

Vingt ans ont passé et tout se télescope. En début d'année, Google Maps vous offre enfin l'outil absolu pour recalculer mètre par mètre l'itinéraire fantasmé de vos héros. En quelques mois, vous résolvez les doigts dans le nez le mystère de la mort de Hank Williams entre Knoxville et Canton (cet enclavé de Charles Carr a bien menti et Donald Surface l'auto-stoppeur mystère est la clé du trajet). Vous tentez plus compliqué et essayez de reconstituer le trajet de la Chevy 55' et de la GTO mais ça ne marche jamais. The Driver vous avait prévenu : "You can never go fast enough". Mais à force de vous user les yeux sur le DVD de *Two Lane Black Top*, vous commencez à trouver que le gars Dennis est non seulement impressionnant (une crédibilité naturelle qu'on retrouve chez Kristofferson) mais qu'il tire sacrément bien son épingle du jeu. Fin du quatrième acte.

Et Charlie Dontsurf vous demande une chronique pour *In My Room*. Elle tient en 9 mots :

DENNIS WILSON EST GRAND ET VOUS ETES SON PROPHETE

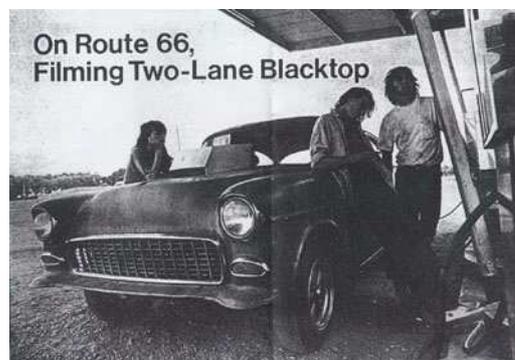
Fin du cinquième acte.

Thierry Rousselin

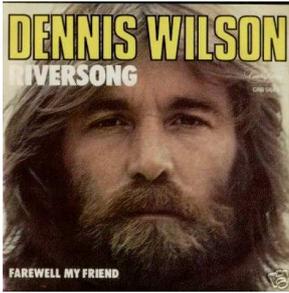
* Toute ressemblance avec un critique rock réputé, tenancier d'un magasin de disques en face du Lycée Porte Océane ne serait pas fortuite, mais le garçon a de la suite dans les idées, puisqu'il a répété 33 ans après tout le bien qu'il pensait de *Vanishing Point* : « *Vanishing Point, Belle Allure* » par Philippe Garnier, Libération, 19 août 2005

** En fait ce papier a été écrit en écoutant en boucle le *Mercury Blues*, version live du 8 février 1984 à Santa Cruz, 7minutes et 54 secondes de pure extase éternelle.

Dans le prochain numéro, nous reviendrons en long, en large, et éventuellement en travers, sur ce film !



La discographie solo officielle



Singles :

- "Dennis Wilson and Rumbo" (USA 1969) : Sound of Free / Lady
- Riversong / Farewell My Friend (UK 1977)

Album :

- Pacific Ocean Blue (1977)

Wanted / Recherché !

Nous recherchons un heureux possesseur du 45t de Dennis "Sound of free", paru en France en 71 sous la référence Stateside 2C006-92147 M. La photo de pochette est visible page 273 de l'excellent bouquin consacré aux 45t des Beach Boys "This Whole World".

Nous souhaiterions :

- 1- le féliciter
 - 2- le jalouser
 - 3- lui demander de nous faire parvenir un scan couleur de qualité, recto/verso de la pochette .
- Merci de contacter inmyroom !

Dr Kokomo

Now Surf, Surf with Him !

Dennis Wilson sur le web

Dennis Wilson, sur le web, c'est assez simple. Tapez son nom dans les moteurs de recherche, google ou mozbot par exemple, et vous tomberez directement sur les deux sites les plus intéressants, "Dennis Wilson : Dreamer" et "Dennis Wilson Forever" ! So, let's go surfin' ...

Dennis Wilson : Dreamer se définit comme un site complet sur notre homme à travers sa vie et sa musique. L'histoire de Dennis Wilson est présentée à travers des articles aussi bien des maîtres des lieux, Dan Addington et Jason Penick, que de David Leaf ou encore Andrew G. Doe. "Pacific Ocean Blue" ainsi que "Bamboo", l'album perdu, font l'objet d'un traitement en long, en large et en travers. La section "music" recense tout ce que Dennis Wilson a pu chanter ou composer avec ou sans les Beach Boys. Et je vous laisse découvrir la page "new cds"... . Quant à la galerie photo, elle est probablement la plus complète que vous puissiez trouver !

www.danaddington.com/denny

Dennis Wilson Forever ou "tout, tout, vous saurez tout sur ..." . Enfin presque puisque ce site n'a pas la vocation d'être complet. Il renvoie d'ailleurs assez souvent sur "Dennis Wilson Dreamer". Mais son approche du sujet est intéressante même si la navigation n'est pas aisée ... on s'y perd un peu. Nous vous conseillons assez fortement de fouiller dans ce qui est présenté sur la partie gauche de la page d'accueil, Dennis et sa famille, les amours de Dennis, etc ... et une belle page sur le Dennis' Dream, Harmony ! Belles photos aussi ici.

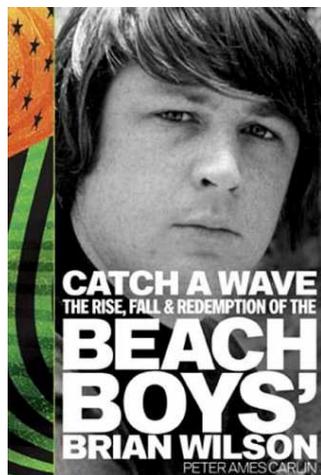
<http://denniswilsonforever.wg-net.com/>

Nous devons citer également la page consacré à Dennis sur le site de Fleetwood Mac, bel hommage à l'homme et au musicien. <http://www.fleetwoodmac.net/penguin/dennis.htm>. Et puis, pendant que nous y sommes, quelques pages de bric et de broc, un site peu développé mais avec un tel nom, n'oublions pas, **Pacific Ocean Blue** : <http://membres.lycos.fr/pacificoceanblue/index.html>

Nous ferons l'économie par contre de vous parler des groupes de discussion, type yahoogroupes, et autres forums spécifiquement consacrés à Dennis, ils ne sont pas très actifs. Voyez plutôt du côté des mêmes lieux consacrés aux Beach Boys, Dennis Wilson y est souvent un grand centre d'intérêt.

Charlie Dontsurf

A paraître !



Encore une ! Nouvelle biographie consacrée à nos Boys, ou plutôt ici, à Brian Wilson. Elle est signée Peter Ames Carlin et sortira en mai prochain chez Rodale Press (USA). Ce livre est ... en anglais. Disponible sur amazon.fr.

20 / 20

Excellent fanzine anglais
Disponible en contactant
Brian Davies à
irwelloceanblue@hotmail.com

Aussi sur le web : <http://www.myspace.com/2020magazine>



Vous n'en avez pas fini avec
Dennis Wilson !

Bientôt dans **In My Room n°5**, été 2006 : Dennis Wilson, 2ème partie.

Au programme, la suite de la biographie, Two Lane Blacktop vu et disséqué par deux de nos reporters, les relations Dennis – Mike, Dennis et Endless Summer Quaterly, les livres sur Dennis, etc ...



IN MY ROOM, une production du Cabinet Médical Faustroll - Kokomo, Assistant Dentaire : Charlie Dontsurf, Secrétaire Médical : Valtchan V. Ont participé à ce numéro : Surf lady, Jean-Emmanuel Dubois et Thierry Rousselin n° 4 – Printemps 2006 – Reproduction totale ou partielle interdite - Pour nous contacter : inmyroom@wanadoo.fr